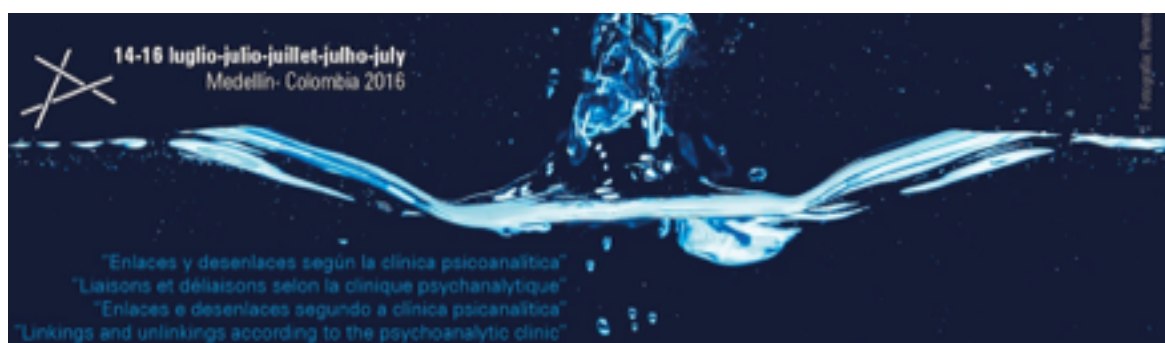


## Medellín 2016 - RVI - Prélude - Patricia Muñoz



### **Etre immergés dans le bain du langage précipite le lien**

*La photographie n'est ni une peinture ni... une photographie ;  
elle est un texte c'est-à-dire une méditation complexe, extrêmement complexe.*

Roland Barthes.

Pour mon prélude, je veux me servir autant du titre que de l'affiche de notre IX<sup>o</sup> Rendez-Vous International de Forums et de la V<sup>o</sup> Rencontre d'Ecole. Dans le titre « Liaisons et déliaisons selon la clinique psychanalytique », entre « Liaisons » et « Déliaisons », il y a le « Y » en espagnol,<sup>1</sup> (en italien et en portugais, c'est « e », en français « et », en anglais « and »). Le mot espagnol « Y » est le epsilon grec, c'est une conjonction de coordination dont l'office est d'unir, de lier. Ce « Y » se réfère depuis le début au Triskel que Lacan nous donne comme modèle réduit du nœud. Je crois que ce fut une rencontre heureuse.

Liaisons, nœud, déliaisons. Ce qui se noue ou se dénoue. Le Triskel est une manière de symboliser le nœud borroméen, nœud qui lie les trois consistances propres au parlant, dans lequel il est immergé dans le langage : Symbolique, Réel et Imaginaire. Nœud qui permet au corps de se socialiser, d'entrer dans un lien social, de se convertir en corps civilisé. Nœud qui lie les semblants au réel, qui peut pourtant avoir des failles mais sur lequel il est possible en analyse faire des sutures et de épissures. « Le cœur, le centre du nœud »<sup>2</sup> l'appelle Lacan.

Il y a une raison de structure au Triskel : il ne peut y avoir de Dieu qui peut se soutenir s'il n'est triple. Pour cela, Lacan lui a donné une forme qu'il appelle « réel ». Le réel est trois parce qu'il n'y

---

<sup>1</sup> "Enlaces y desenlaces según la clínica psicoanalítica"

<sup>2</sup> Lacan Jacques, Séminaire RSI, leçon 10, 15 d'avril 1975. (Inédit).

a pas de rapport sexuel qui peut s'écrire ; c'est le trou qui ouvre ce manque et qui est bouché par tout le langage, ce qui empêche que le sujet ait accès au réel. Lacan nous dira : « Le départ de tout noeud social se constitue, dis-je, du non-rapport sexuel comme trou. Pas de deux : au moins trois... »<sup>3</sup>

L'image de notre affiche est une photographie de Carlos Eugenio Tobón Franco qu'il a appelée « Pénétration ». Pénétrer a différentes acceptions : non seulement c'est « entrer » mais aussi « passer ». le langage nous pénètre en y étant immergés ; mais cela peut aussi affecter très intensément, ce qui est une autre acceptions du mot « pénétrer ».

Mais « pénétration » signifie aussi « déchiffrer », « acuité », « esprit » ; ce qui nous renvoie à l'interprétation en psychanalyse, de ce qui doit, nous dit Lacan, faire plus que donner du sens, elle doit produire des vagues. « La lignée nageait déjà dans le malentendu » nous dit Lacan et les parent modèlent le sujet dans cette fonction de symbolisme, à travers la manière dont lui a été instillé un mode de parler.

La photographie capte un instant éphémère : l'impact contre une superficie d'eau qui la fait éclater en gouttes qui traversent, pénètrent cette superficie d'eau. Instant qui nous évoque les rencontres de l'*apparolé* par le langage ; moments de quelque chose d'entendu et non compris, moments très précoces du bain de langage qui permettent l'animation du corps de jouissance.

Dans la « Conférence à Genève », Lacan nous dit qu'il y a une espèce de passoire chez l'enfant qui se traverse et qui fait que l'eau du langage laisse des détritrus au passage, restes avec lesquelles il jouera, avec lesquelles il devra se débrouiller à une époque, sur le tard, parce qu'il est prématuré. Plus tard, à ces débris s'ajouteront les problèmes de ce qui va l'effrayer du fait de la coalescence de cette réalité sexuelle et du langage.<sup>4</sup>

Et dans « Radiophonie », pour donner un exemple de la différence entre la chair et le corps, Lacan apporte la métaphore des nuées comme jouissance. Il nous dit : « Des seuls qu'empreint le signe à les négativer, montent, de ce que corps s'en séparent, les nuées, eaux supérieures de leur jouissance »<sup>5</sup>. Et plus tard, il ajoute : « Les nuées du langage...fait écriture »<sup>6</sup>. Nous pouvons lire

---

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Lacan Jaques, "Conférence à Genève sur le symptôme" Bloc-notes de la psychanalyse n° 5, 1985.

<sup>5</sup> Lacan Jaques, L'Envers, leçon du 9 Avril 1970.

<sup>6</sup> Lacan Jaques, "Radiophonie" dans *Autres écrits*, Paris, le Seuil, 2001. P. 409.

que les ruissellements qui laissent une trace, la trace métaphorique de l'écriture, la trace qui laisse le langage, ces ruissellements qui se lient à quelque chose qui va au-delà de l'effet de la pluie mais que le parlant peut lire : l'impossible d'inscrire le rapport sexuel. Lacan utilise la possibilité que lui donne le français car *lier* et *lire* sont des mots qui ont les mêmes lettres. C'est du simple fait de parler que ce qui s'écrit et laisse une trace a à voir avec la solitude.

C'est à cause du langage qu'il est possible que s'établissent les liens sociaux entre les corps. Par le simple fait du langage se fonde le lien social, y compris les configurations de liaisons et de déliaisons entre les humains qui supposent les trois dimensions : Réel, Symbolique et Imaginaire. Comme nous le dit Lacan dans le séminaire RSI, avec les trois identifications de Freud « ...il y a tout ce qu'il faut pour lire mon nœud borroméen. C'est à savoir qu'il va jusqu'à désigner proprement la consistance comme telle... »<sup>7</sup> comme nouage de l'imaginaire, du symbolique et du réel.

Nouage d'un minimum de trois de telle façon que si l'un se sépare les deux autres ne peuvent se maintenir ensemble. Nœud borroméen présent non seulement dans les structures cliniques, dans le symptôme mais aussi dans le nouage différent qui se fait à la fin de la cure. Liaison, Triskel, déliaison. C'est par la possibilité de nouer les trois registres que le sujet immergé dans le langage peut faire lien social avec la conséquence de jouissance et le non rapport-sexuel.

*Patricia Muñoz. Medellín, 25 octobre 2015*

Traduction : Isabelle Cholloux.

---

<sup>7</sup> Lacan Jacques, Séminaire RSI, *Op. Cit.*